

LA CHANCE DE MA VIE

Un film de
Nicolas Cuche

Avec
Virginie Efira et François-Xavier Demaison

Durée: 87 min.

Sortie: 26 janvier 2011

Téléchargez des photos:
<http://www.frenetic.ch/films/820/pro/index.php>

RELATIONS PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine ag
Tél. 079 320 63 82
eric.mail@bluewin.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
mail@frenetic.ch • www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Julien Monnier a un sérieux problème. Il a beau être un conseiller conjugal brillant, il n'arrive pas à garder une femme dans sa vie plus de deux semaines. Et pour cause, depuis son plus jeune âge, Julien porte la poisse à toutes les femmes qui s'éprennent de lui. Mais pas une petite poisse. De celles qui vous envoient à l'hôpital plusieurs fois par semaine, qui brisent votre vie professionnelle ou qui vous fâchent à vie avec vos proches. Julien est à proprement parler un vrai chat noir pour les femmes. Joanna Sorini va vite l'apprendre à ses dépens le jour où elle le croise. Une carrière en plein décollage, une vie amoureuse qui semblait enfin prendre un bon tournant, tout cela risque de bien changer...

LISTE ARTISTIQUE

Virginie Efira Joanna Sorini
François-Xavier Demaison Julien Monnier
Armelle Deutsch Sophie
Raphaël Personnaz Martin Dupont
Thomas N'Gijol Vincent
Brigitte Rouan Lydie
Yves Jacques Maxime Dupont
Marie-Christine Adam Dominique
Elie Semoun Philippe Markus
Francis Perrin François

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur Nicolas Cuhe
Idée originale Luc Bossi
Scénario, adaptation, dialogues Luc Bossi et Laurent Turner
Image José Gérel
Montage Valérie Deseine
Son Ricardo Castro
Montage son Jon Goc
Mixage François-Joseph
Hors Décors Bertrand Lherminier
Costumes Charlotte David
Premier assistant réalisateur Laure Prévost
Casting Pierre-Jacques Bénichou
Patrick Hella
Scripte Estelle Bault
Régie Didier Abot
Musique originale Christophe La Pinta
Photographes de plateau Thierry Valletoux et Jean Garcin
Directeur de production Philippe Saal
Productrice exécutive Christine de Jekel
Producteurs Olivier Delbosc,
Eric Jehelmann
Marc Missonnier

INTERVIEW AVEC NICOLAS CUCHE

Comment le projet est-il né ?

Luc Bossi et Laurent Turner ont d'abord soumis une idée à Eric Jehelmann, producteur chez Fidélité. Ils m'ont ensuite proposé de réaliser le film alors qu'un traitement avait déjà été écrit. J'ai rencontré les deux scénaristes, et le courant est très vite passé. Nous étions sur la même longueur d'onde, avec l'envie de faire le même film. Le fait d'arriver très tôt me permettait aussi de m'impliquer dans le processus de développement et d'y apporter ce que j'aime.

Qu'est-ce qui vous a tenté dans l'histoire ?

Il est toujours difficile de préciser pourquoi on a envie de faire un film ou pas, mais je me souviens que j'ai immédiatement aimé l'idée. À l'époque, j'hésitais entre plusieurs scénarios. Ce qui m'a fait pencher vers celui-là, c'est la fraîcheur, l'énergie, et la tentative d'un autre type de comédie sentimentale. Nous n'étions pas dans une comédie faussement psychologique, prétexte à traiter des problèmes de trentenaires. Ce n'était pas non plus une comédie nombriliste. Il ne s'agit pas de gens ayant tout pour être heureux qui jouent à être malheureux. L'histoire promettait un ton et un élan assez jubilatoires. C'est une vraie rencontre qui nous entraîne dans une drôle d'aventure, avec du rythme dans sa construction et quelque chose d'original dans son approche.

Comment avez-vous travaillé avec les scénaristes ?

Où vouliez-vous emmener le film ?

Nous avons des références communes, d'ailleurs plus anglo-saxonnes ou américaines romantiques que françaises, avec des concepts assez forts. Mais il ne faut pas renier sa culture et faire un film « à la manière de ». Nous avons eu de nombreuses réunions de travail au cours desquelles les scènes se développaient. J'ai parfois souhaité que sur des idées proposées, on approfondisse les choses, comme dans la scène à l'hôpital avec la femme qui a les lèvres gonflées. Au-delà de la réplique initiale, je l'ai développée pour la transformer en vraie scène de comédie. Ces apports allaient dans le sens du projet.

Comment avez-vous constitué votre couple de comédiens ?

Avec le recul, je constate que j'ai réuni une famille de comédiens éclectiques, venus de tous horizons, avec des personnalités très fortes et une vraie envie de jouer. Ma culture me permet de travailler dans tous les genres, sans a priori, et de choisir les gens au-delà des étiquettes qu'on leur colle parfois. Je me souviens que sur mon premier long métrage, après avoir auditionné de très nombreuses comédiennes, j'avais choisi Mélanie Thierry, à qui on reprochait alors d'être un mannequin, mais dont je sentais qu'elle était tout simplement une excellente comédienne. Lorsque je vois là où elle est arrivée aujourd'hui, cela m'incite seulement à faire confiance à mon ressenti... Le nom de Virginie Efira est arrivé assez rapidement. J'aime son sens de la comédie, sa façon d'assumer les situations les plus incroyables. Sa fraîcheur correspond parfaitement au ton du film et à ce que je cherchais pour le premier rôle féminin. À l'époque, elle n'avait pas encore fait beaucoup de films. Nous avons fait des essais qui se sont tout de suite révélés concluants. Son personnage est vraiment la pierre angulaire de l'histoire et le premier enjeu. Elle est un vrai moteur de cette comédie. Virginie a en plus apporté quelque chose de très humain. En Belgique, dont elle est originaire et où nous avons tourné, elle est d'abord connue comme une comédienne qui a commencé au théâtre, et que beaucoup de ses « collègues » apprécient. Ils m'en renvoyaient l'image d'une actrice qui avait un vrai parcours. L'idée d'avoir François-Xavier m'a tout de suite intéressé. Il donne une autre dimension à son rôle. C'est quelqu'un pour qui le sentiment passe avant le côté superficiel de la séduction. Il dégage quelque chose de sincère, de dense, assez éloigné du stéréotype du genre. Il offre quelque chose de plus sentimental dans les rapports de ce couple. De plus, je trouve que le côté très humain, un peu résigné, immédiatement sympathique, lui correspond très bien. Lui et Virginie sont des

natures positives, sans cynisme, qui donnent envie de les suivre et de savoir ce qui va leur arriver. Leurs personnages ont chacun leur vie et on n'a pas l'impression qu'ils doivent forcément finir ensemble. Leur rencontre est improbable, fortuite, comme celles que la vie peut orchestrer. C'est une rencontre d'humeur, d'humour et d'émotion. Virginie et François-Xavier se sont beaucoup investis et ont vraiment nourri l'histoire.

Ils sont entourés par une impressionnante galerie de personnalités...

Il y avait beaucoup de rôles, parfois très courts mais toujours marquants, pour lesquels j'ai contacté des gens avec qui j'avais envie de travailler et qui me semblaient correspondre. Le personnage qu'interprète Raphaël Personnaz m'a posé des problèmes car c'est un rôle de vrai jeune premier, une sorte de compagnon idéal qui devait logiquement attirer Virginie. Pourtant, malgré ses qualités, il devait tout de même permettre à l'autre couple d'exister puisque ce n'est pas lui qui est choisi. Cette fille très belle et ce garçon très beau ont une relation de principe, qui marche bien sur le papier, mais ils ont en fait très peu de choses à se dire. J'ai vraiment aimé le second degré que Raphaël a mis dans son personnage, car même s'il est un amoureux sincère, il garde toujours cette petite distance qui fait qu'il ne va pas se battre comme un fou si cela ne marche pas facilement. J'ai choisi Raphaël pour son charme, cette élégante désinvolture qui donne au personnage à la fois son aura et ses limites. Il existait un vrai risque que l'on ne voie que ce côté « fils du patron », mais Raphaël a su lui faire dépasser cela. J'aime énormément ce comédien. Francis Perrin s'est imposé assez naturellement pour le père de François-Xavier. Je trouve qu'il y a entre eux une sorte de filiation de fantaisie, et leur scène est très touchante. C'est aussi un petit clin d'oeil, car Francis fait partie de mon imaginaire et j'avais envie de tourner avec lui. Elie Semoun est une personnalité hors norme, il me fait beaucoup rire, tout comme son personnage, Markus. Il fallait vraiment tous les talents de ce comédien pour emmener le personnage jusqu'au bout de sa folie et de sa mégalomanie. La proposition d'Elie était tellement forte qu'il fallait arriver à le canaliser au service de l'histoire. C'est un électron libre très généreux dans sa manière de fonctionner. Il donne vie à un de ces personnages fascinants que l'on aime détester. C'est Eric Jehelmann, le producteur, très à l'affût des nouveaux talents, qui m'a conseillé d'aller voir un one-man show de Thomas N'Gijol que j'ai adoré. Je suis tombé sous son charme. Il s'est énormément investi et nous avons beaucoup travaillé les scènes avec lui, autour de cette amitié avec le personnage de François-Xavier. Thomas a encore peu d'expérience mais il possède une vraie fraîcheur, une candeur, un rythme très particulier qu'il fait exister et impose. Pour le rôle de l'amie de Joanna, j'étais très heureux d'avoir Armelle Deutsch. Elle a un parcours atypique et je souhaitais une comédienne en opposition à Virginie. Elle aussi a beaucoup apporté à son personnage. Quand à Brigitte Rouan, en quelques scènes, elle fait passer énormément à propos de son personnage de mère.

À certains moments, les comédiens vous ont-ils donné quelque chose que vous n'attendiez pas ?

J'aime leur laisser la possibilité de nourrir leurs personnages. Il faut que dans la partition d'ensemble, ils aient la place de s'approprier leur rôle. Je ne suis pas là pour imposer, surtout sur ce genre de film et avec une équipe pareille. À certains moments, tous ont eu des intuitions qui ont permis à leurs personnages de passer à un échelon supérieur. Mais cela n'est possible que sur une base écrite. Je ne crois pas à l'improvisation, surtout dans la comédie, qui demande énormément de rigueur. Quand les choses sont assez cadrées, que l'on a une vision assez précise et que l'on a travaillé, la liberté peut arriver et on peut capter des choses inattendues. De ce point de vue-là, tous ont été fantastiques.

Comment s'est déroulé le tournage ?

Nous avons tourné huit semaines en Belgique, entre novembre et janvier. La ville de Bruxelles offre énormément d'un point de vue visuel, mais nous avons beaucoup travaillé pour lui donner la couleur que la saison lui retirait. Cela passait par un travail sur la lumière, sur chaque élément visuel de l'image. Je trouve que tourner là-bas décale le film d'un climat parisianiste pour lui donner une dimension de conte. L'ambiance, bien que joyeuse, est restée concentrée comme le demande une comédie. Lorsque j'étais devant mon écran de combo avec mon casque, je sentais l'énergie et la bonne humeur. Je n'avais pas tourné de

comédie depuis longtemps. Je sortais de films plus denses, plus polars, où je m'étais vraiment régalé. Mais avec ce film, j'ai retrouvé la comédie avec bonheur. J'ai souhaité une mise en scène simple, au service de l'histoire, sans mouvements de caméra gratuits ou effets dénués de sens. J'étais donc à l'écoute des comédiens, en appui sur eux.

En lisant le scénario, étiez-vous gourmand de réaliser certaines scènes ? En redoutiez-vous d'autres ?

Il y a bien sûr des rendez-vous. Par exemple, même si cela ne se voit pas, il y avait des moments un peu techniques comme la scène de la fontaine, pleine de fantaisie mais compliquée à régler. Le personnage de Virginie ramassait les feuilles jetées à l'eau par un coup de vent. Il m'a semblé plus intéressant de développer l'idée, qu'elle fasse un véritable effort pour les récupérer, avec une chorégraphie à régler, même si elle n'est pas filmée d'une manière artificielle. La scène avec le chauffeur de taxi qui n'arrive pas à prononcer le lieu de destination à son GPS participe à ce principe - elle s'est construite à partir d'une anecdote racontée par Virginie, à qui c'est arrivé à Londres.

« Porter la poisse » est un des éléments qui donnent au film son originalité. Quel regard portez-vous sur ce phénomène ?

Je me suis documenté sur le sujet et sur la perception que les gens en ont. Il y a quelques livres, mais Internet offre aussi bon nombre de sites, de témoignages assez incroyables. J'ai découvert des récits vraiment troublants. Je suis curieux de cela, sans en être influencé. De nature assez inquiète, perfectionniste, je sais aussi qu'il faut de la chance sur un tournage ! En tout cas pas de malchance ! Par exemple, la scène de la fontaine aurait pu devenir un cauchemar technique s'il avait fait mauvais. Nous avons eu la « chance » de la tourner pendant les deux seuls jours de beau temps. Pour la scène en barque, nous avons tourné la chute de la jeune fille dans l'eau quelques jours avant que le lac ne gèle soudainement... Chacun voit cela à sa façon, mais ce qui est certain, c'est que tout le monde a un avis sur la question. Dans ce film, il y a une philosophie à laquelle je crois vraiment, une façon positive de percevoir les choses à laquelle je souscris entièrement. Je pense qu'il y a des gens dont les énergies s'additionnent et d'autres dont les énergies se divisent. Il y a des gens qui franchissent des paliers lorsqu'ils se rencontrent, alors que la poisse s'abat sur d'autres. Comme dans l'histoire, lorsque je regarde en arrière, je m'aperçois que certains moments que j'ai considérés comme des moments de pure malchance, peut-être les pires de ma vie, ont finalement été fondateurs.

Savez-vous ce que représente ce film dans votre parcours ?

C'est un retour heureux à la comédie. C'est par ce genre que j'ai commencé et même si, curieux de nature, j'ai eu envie d'explorer d'autres univers, cela reste une composante essentielle pour moi. Après ce film, je vais pour la première fois tourner un film d'époque, INQUISITIO, un thriller situé en 1378 au moment du grand schisme, avec un pape à Rome et un en Avignon - une époque très peu traitée. Je suis en pleine préparation et tout est une découverte.

Vous reste-t-il un moment particulier sur LA CHANCE DE MA VIE ?

Je me souviens de la toute première fois où j'ai pris conscience de la richesse humaine qu'il y avait sur le film. C'était une journée d'essais techniques de maquillages et de costumes avant le tournage, dans un studio loué. Pour la première fois, tous mes comédiens étaient rassemblés devant la caméra. Pour la première fois aussi, je filmais Virginie et François-Xavier réunis dans un même plan. En les voyant, je souriais. Il se dégageait d'eux ce que j'espérais, ils étaient déjà au-delà d'une simple séduction pour vivre une vraie rencontre. J'étais heureux de voir cette famille d'acteurs, j'avais le désir de les filmer. C'est un moment fort qui m'a donné envie du film. Là encore, je me suis rendu compte que certaines énergies se multiplient...

Filmographie

- 2010 LA CHANCE DE MA VIE
Avec Virginie Efira, François-Xavier Demaison, Armelle Deutsch,
Raphaël Personnaz, Yves Jacques, Brigitte Rouan, Thomas N'Gijol
- 2001 JOJO LA FRITE
Avec Bernard Campan, Mélanie Thierry, Fred Saurel, Didier Bechetti
- 1996 JOJO LA FRITE (court métrage)
Avec Didier Bechetti
Prix au Festival de l'Humour de Chamrousse, 1996
SCÉNARISTE CINÉMA
- 1994 LES APPRENTIS de Pierre Salvadori
Avec François Cluzet, Guillaume Depardieu

INTERVIEW AVEC VIRGINIE EFIRA

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet ?

En découvrant le scénario, deux points m'ont vraiment séduite. D'habitude, dans les comédies, les personnages féminins sont plutôt dans l'observation, porteurs de douceur, ramenant souvent l'homme à la raison, alors que là, Joanna est vraiment un des moteurs de l'action. Même si elle n'y arrive pas, cette femme essaie de faire quelque chose de sa vie. J'ai toujours eu beaucoup d'intérêt pour les gens qui ne sont pas complètement à leur place, ceux qui veulent appartenir à un groupe mais n'y parviennent pas, ceux qui tentent mais échouent. Ils sont passionnants à suivre. Joanna est un peu comme ça. Du coup, au-delà de cette image de féminité, il y avait des choses à aller chercher, des remises en cause. Tout cela promettait un ton différent et beaucoup de choses à jouer.

L'autre point que j'ai bien aimé concerne l'esprit du film. J'apprécie les comédies qui ont un fond et je crois que l'humour est un moyen aussi pudique qu'efficace de faire passer des choses plus profondes. Dans cette histoire, tous les personnages ont des idées préconçues, et la vie va les envoyer sur d'autres voies que celles qu'ils avaient prévues. Parfois, l'adversité nous oblige à découvrir d'autres chemins, à changer notre façon de faire, ce qui n'est pas forcément moins bien.

En quoi cette comédie sentimentale vous a-t-elle semblé particulière ?

Même si l'on joue avec certains codes du genre, ils sont à chaque fois détournés pour aller vers quelque chose de plus réaliste et de plus humain. Elle n'est pas une beauté inaccessible et il n'est pas un play-boy désinvolte. Joanna a une vraie personnalité et Julien aussi. Ils ne cherchent pas à tomber amoureux. Elle est à un tournant de sa vie, peut-être en train de manquer son rêve professionnel ; lui est revenu de tout, un peu parce que dans son métier, il voit trop de couples fissurés, mais aussi parce qu'il est convaincu de porter malchance à ceux qu'il aime. Leur rencontre, leur interaction va modifier l'image que chacun a de lui-même.

Comment avez-vous approché le personnage de Joanna ?

Joanna est une jeune femme indépendante, autonome. Elle est instinctive, sans calcul. Elle sait qu'elle doit changer, elle sent qu'il est temps que sa vie évolue, elle est un peu à côté d'elle-même mais elle n'ose pas se lancer. On a tous connu ces moments-là. Ses hésitations vont être balayées par tout ce que va provoquer cette rencontre. Ses certitudes aussi, et j'aime bien les petits crocs-en-jambe que le destin peut nous faire et qui nous ramènent à une certaine humilité. Joanna va vivre une vraie remise en cause. J'aime beaucoup lorsqu'un personnage plein d'assurance se prend une porte dans la figure et se retrouve ébranlé dans ses certitudes ! À mon sens, ce ne sont pas tant les victoires qui définissent quelqu'un que la façon dont il se relève de ses échecs. Joanna existe aussi par cet aspect-là. Le rôle demandait un goût pour la comédie qui me correspond parfaitement. J'ai pu nourrir le personnage d'attitudes, d'anecdotes et de mes mots. Nicolas et les scénaristes nous ont laissés cette place-là. Certaines scènes nous emmenaient jusqu'au burlesque, et c'est quelque chose d'assez rare que j'apprécie beaucoup. Le film propose des situations très fortes et de vrais rapports humains.

Dans le film, vous vous en donnez à coeur joie. Quel est votre rapport à la comédie ?

C'est un rythme qui me plaît et dans lequel je me sens bien. Je n'ai pas peur de jouer, je ne suis pas cramponnée à une image qu'il ne faudrait jamais écorner. La comédie demande un premier degré et j'adore m'y jeter.

En tant que ressortissante belge, je viens d'un pays où il est très difficile de se prendre au sérieux. C'est dans nos gènes, dans notre culture. Peut-être à cause de notre histoire, sans doute à cause de notre situation, mais chez nous, l'idée même de se prendre au sérieux est assez incongrue. La dérision est un de nos traits identitaires.

Que pensez-vous de la notion de chance ou de malchance ?

Je ne suis pas du tout superstitieuse. Fille de médecin, je suis quelqu'un de pragmatique et je ne suis pas du genre à avoir de grigris. Je suis plutôt portée à tenter le sort, à passer sous une échelle ou à plaisanter si on est treize à table. À mon sens, c'est souvent la façon dont on prend les choses qui définit chacune de ces notions. Si on regarde bien, certaines catastrophes sont de vraies chances, et ce qui peut passer pour un coup de veine peut s'avérer destructeur. Ce sont donc des concepts très relatifs. J'aime assez la sagesse qui dit que « tout ce qui t'arrive est bien » - à quelques exceptions près... Pourtant, par moments, même moi, je suis bien obligée d'admettre que j'ai déjà eu de la chance sur certains points ou que je n'ai pas eu de bol sur d'autres ! Mais la chance ou la poisse ne sont pas des notions qui guident ma vie.

J'ai beaucoup joué au poker et je sais que l'on peut gagner avec des mains nulles ou perdre avec les meilleures. La chance n'a pas grand-chose à voir là-dedans. À la table de jeu, je suis toujours étonnée de voir beaucoup de joueurs caresser leurs porte-bonheur ou respecter des rituels qui n'ont pas d'autres buts que de les sécuriser. Ce sont des notions passionnantes, et le film permet à chacun - ceux qui y croient comme ceux qui n'y croient pas - de prendre cela à sa façon.

Parlez-nous de votre relation de travail avec François-Xavier Demaison...

Nous nous sommes tout de suite très bien entendus. Il a une vraie personnalité. Avec lui, l'histoire d'amour semble d'autant plus réelle qu'il ne se place jamais sur une séduction superficielle. Joanna et Julien ont des choses à partager, des choses à faire, ils ont une vraie communauté d'esprit, et privilégier cela avec un acteur comme François-Xavier donne une autre profondeur à leur relation. J'aimais l'idée que Joanna ne choisisse pas le séduisant Martin - par ailleurs très bien joué par Raphaël avec une ironie légère, bien placée - mais qu'elle écoute son coeur. Du coup, on évite les clichés, même au niveau du personnage de Raphaël.

François-Xavier apporte quelque chose de fragile, de sincère. En tant que comédien, travailler avec lui a été très facile. Nous avons l'impression d'être un peu frère et soeur, ce qui nous a permis de jouer en dépassant toutes les fausses pudeurs, toutes les ambiguïtés, et cela a servi le film.

Quel souvenir garderez-vous de ce film ?

Sur ce projet, j'ai fait ce que j'aime dans un genre que j'apprécie vraiment, et avec une excellente équipe. Aujourd'hui, j'ai envie de jouer, d'essayer beaucoup de choses différentes. Le cinéma me passionne à un point qu'il laisse peu de place au reste. Jouer, écrire des histoires, aider les autres à raconter les leurs, m'intéresse. Depuis peu, j'initie des projets et je ne choisis plus seulement pour moi. Cela m'intéresse énormément.

J'étais très heureuse que l'on me fasse confiance, de pouvoir tourner à Bruxelles, de rencontrer Nicolas, les producteurs, et François-Xavier avec qui nous avons une vraie complicité.

Par rapport au film, en le découvrant fini, la dimension de conte m'est apparue plus clairement, à travers les personnalités très marquées, très incarnées, et tous les univers que l'histoire traverse.

Filmographie

- 2010 LA CHANCE DE MA VIE de Nicolas Cuche
MON PIRE CAUCHEMAR de Anne Fontaine
KILL ME PLEASE de Olias Barco
L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX de Arnaud Lemort et Dominique Farrugia
- 2009 LE SIFFLEUR de Philippe Lefebvre
- 2008 MAX & CO de Samuel et Frédéric Guillaume (voix)

INTERVIEW AVEC FRANCOIS-XAVIER DEMAISON

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet ?

Olivier Delbosc, producteur chez Fidélité avec qui j'avais déjà fait deux films, m'a proposé une comédie romantique avec Virginie Efira. J'ai tout de suite été attiré par ce registre, que je n'avais pas encore abordé. De plus, j'avais un a priori extrêmement positif à propos de Virginie, une jeune femme très naturelle, avec un côté « bonne copine » qui séduit les hommes et plaît aussi aux femmes. J'ai ensuite rencontré Nicolas Cuche. J'ai aimé ce qu'il dégage et la manière dont il parle de cinéma. J'ai trouvé l'idée du film originale, pleine de trouvailles. Raconter l'histoire d'un type qui porte malheur aux femmes qu'il aime offrait le potentiel d'un film atypique, qui revisiterait le genre de manière plus transgressive, plus moderne et surtout décalée, avec un rythme anglo-saxon.

Votre talent comique s'exprime cette fois de manière inédite. Vous jouez un personnage qui subit souvent...

Ce n'est pas moi qui fais rire, mais ce que mon personnage subit et reçoit. Pour moi, l'idée fondamentale était de rester sincère pour ne pas tomber dans le burlesque. Des seconds rôles comme Elie et Thomas viennent apporter du comique pur, mais le couple devait fonctionner sur une réalité et une sensibilité, y compris dans les situations les plus délirantes. Face à tout ce qu'ils traversent, on ne perd jamais Joanna et Julien de vue. Quelles que soient leurs aventures, on reste au plus près de ce qu'ils sont vraiment. Une des choses que j'ai bien aimées, c'est qu'au fur et à mesure de l'histoire, on finit vraiment par croire que Julien porte la poisse !

Connaissez-vous des gens qui « portent malheur » ?

Même en étant le plus pragmatique possible, on est obligé de constater que certaines personnes ont plus ou moins de chance que la moyenne. Il existe certains blogs très impressionnants sur le sujet. Pour ma part, j'essaie de toujours accueillir ce qui m'arrive de façon positive. Quelle que soit la réalité objective de la fréquence d'événements qui vous favorisent ou qui vous entravent, cette attitude est, de loin, la seule qui soit constructive. Dans le film, c'est un sous-texte qui accompagne chaque étape de la rencontre de Joanna et Julien.

Comment cela influe-t-il sur l'histoire ?

Ce n'est pas une histoire d'amour conventionnelle. Leur relation se construit, selon lui, avec le sentiment intime qu'il porte malheur. Il culpabilise et cela éteint tous ses élans parce qu'il a peur de porter préjudice, rien qu'en aimant. Sous un certain angle, on peut considérer Julien comme un boulet, mais il n'est ni stupide ni niais, il n'a simplement pas de bol ! Avec tout ce qu'il a vécu à travers son expérience professionnelle, il sait trop comment fonctionnent les gens et n'a plus d'illusions. Dès la première scène, il essaie de sauver un couple en train de se marier et, en bon pro, il va réussir, même s'il doit payer de sa personne pour y parvenir. Julien est un fin psychologue qui sait faire le bonheur des femmes - mais surtout de celles des autres !

Lorsqu'il tombe sur une jeune femme aussi sublime que Virginie, il a envie de croire que la fatalité n'existe pas. Pourtant, il n'ose pas. Il est le jouet du sort et ne sait pas distinguer ses chances de ses malchances. LA CHANCE DE MA VIE est un excellent titre qui nous renvoie aussi à nos histoires personnelles et peut parler à chacun.

Comment avez-vous approché votre personnage ?

Julien est constamment en réaction. Avec sincérité, j'ai essayé de faire en sorte de ne pas projeter les choses pour que la caméra vienne le chercher. Cela m'a poussé à jouer autrement. Il y a quelque chose de plus chaleureux dans ce personnage qui m'oblige à laisser sortir ma propre chaleur plutôt que d'être en permanence dans l'énergie et la représentation. Je vais moins au-devant et je laisse davantage venir. Le film fait que l'on a envie de voir Joanna s'attacher à Julien plutôt qu'au personnage joué par Raphaël - qui a pourtant la beauté du diable. Julien dégage de l'affection alors que son « concurrent » est

dans la simple séduction. Et je crois que l'on a tous plus envie de croire à l'amour qu'à la séduction.

Un autre aspect qui révèle Julien, c'est l'amitié qu'il entretient avec le chirurgien, joué par Thomas N'Gijol. Ce sont des scènes courtes, très drôles et qui participent au décalage du film, d'une part grâce au réalisme humain et d'autre part par l'incongruité des scènes. J'ai aussi beaucoup aimé jouer face à Francis Perrin. La scène où Julien, qui idéalisait le couple de ses parents, apprend la vérité, est à la fois drôle et touchante.

Pour préparer les rôles, Virginie et moi avons fait quelques lectures avec Nicolas. L'enjeu était de nous mettre nos dialogues en bouche et de nous poser les bonnes questions sur chaque scène.

Le rôle de conseiller matrimonial vous irait presque bien... Vous sentez-vous proche de votre personnage ?

Je me sens toujours proche de mon personnage. Pour être crédible, je dois aller le chercher en moi. Julien éprouve une vraie compassion pour ces couples en difficulté qui risquent de divorcer. Il a pour eux une empathie véritable et souhaite sincèrement les aider, ce qui est mon cas. Mais il a des armes de psychologie que je n'ai pas. Sur l'humanité, je me sens donc proche de lui, mais pour ce qui est de me croire marqué par le sort, pas vraiment. Le contact avec le public et le comportement des gens à mon égard me rappellent chaque jour à quel point j'ai de la chance de faire ce métier.

En lisant le scénario, étiez-vous impatient de jouer certaines scènes ?

Le film propose beaucoup de scènes qui sont à la croisée des genres. Celle du restaurant coréen commence comme un dîner en amoureux avant d'évoluer vers quelque chose de surréaliste et de plus drôle. Il y avait de vraies scènes de dialogues avec des ruptures de ton, notamment avec Virginie, des scènes d'amitié bien senties avec Thomas. J'ai aussi bien aimé ce que l'on a tourné au monastère. On commence avec l'impression d'être dans DES HOMMES ET DES DIEUX et on finit avec de la musique pop. Le film offre vraiment une grande variété d'ambiances, de situations et de sentiments, le tout sans jamais perdre son tempo.

Comment les choses se sont-elles passées avec Virginie ?

J'ai adoré jouer avec elle. J'aime sa vivacité, sa grande énergie, son intelligence, son goût, sa curiosité pour le cinéma et le théâtre - dont elle vient d'ailleurs. Je suis certain qu'une très belle carrière l'attend. Tourner une comédie est un travail sérieux et nous avons beaucoup de boulot. Nicolas souhaitait vraiment soigner tous les aspects de son film. Cela ne nous empêchait pas de bien nous amuser avec Virginie. Les semaines de tournage à Bruxelles ont été d'autant plus agréables qu'elle-même est originaire de cette ville et m'a fait découvrir quelques endroits dont elle a le secret. C'est une très bonne camarade.

Filmographie

- 2010 LA CHANCE DE MA VIE de Nicolas Cuche
MOI, MICHEL G, MILLIARDAIRE, MAÎTRE DU MONDE de Stéphane Kazandjian
LA TÊTE EN FRICHE de Jean becker SANS LAISSER DE TRACES de Grégoire Vigneron
- 2009 LE PETIT NICOLAS de Laurent Tirard
DIVORCES de Valérie Guignabodet
NEUILLY SA MÈRE ! de Gabriel Julien-Laferrière
- 2008 TELLEMENT PROCHES de Eric Toledano et Olivier Nakache
- 2007 COLUCHE - L'HISTOIRE D'UN MEC de Antoine de Caunes
MUSÉE HAUT MUSÉE BAS de Jean Michel Ribes
LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE de Rémi Bezançon
DISCO de Fabien Onteniente
- 2006 L'AUBERGE ROUGE de Gérard Krawczyk

INTERVIEW AVEC LUC BOSSI ET LAURENT TURNER

Quelle fut l'idée qui a donné naissance à ce projet ?

Luc Bossi : Tout est parti de l'anecdote racontée par un ami qui avait fait un excès de vitesse. Sa femme avait proposé de dire que c'était elle qui conduisait, pour qu'il ne perde pas de points, et elle avait eu des soucis avec la police. Cela m'a donné l'idée d'un homme qui porte la poisse à la femme qu'il aime... Et même pourquoi pas à toutes celles qu'il a aimées... C'était un concept intéressant pour une comédie romantique, puisqu'il permettait de dresser un obstacle difficile à surmonter entre le héros et l'héroïne. Le principe a plu à Eric Jehelmann, l'un de nos producteurs, qui a proposé à Laurent de travailler avec moi sur le scénario, puis à Nicolas Cuche de réaliser le film.

Comment travaillez-vous ensemble ?

Laurent Turner : Avec Luc, on discute beaucoup au préalable de l'histoire, des personnages, des noeuds dramatiques, des retournements de situations, etc. Et puis, en général, je fais la première mouture du traitement, puis du script. Luc passe ensuite dessus, corrige, améliore, transforme, rajoute des scènes, en enlève. Je repasse dessus et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'on soit assez satisfaits pour l'envoyer au producteur et au réalisateur. LA CHANCE DE MA VIE était notre première collaboration et cette façon de travailler s'est mise en place naturellement. Nous avons procédé de même pour le film suivant : LA PROIE (d'Eric Valette). On s'entend bien avec Luc. Il peut me dire les choses, je peux lui dire les choses. Aucun de nous ne se vexe facilement - en tout cas, entre nous. C'est rare de trouver ça dans une collaboration.

Luc Bossi : Laurent est un as de la structure et des situations dramatiques, et il est incroyablement vif... Il n'y a rien de plus facile que d'être son partenaire d'écriture !

Avez-vous fait des recherches, ou avez-vous une expérience sur la chance ou la malchance ?

Laurent Turner : Je suis allé deux fois voir un conseiller conjugal - le métier du héros dans le film. Ça ne m'a pas apporté grand-chose, mais ça a sauvé mon couple et c'est déjà ça ! Ce qui m'intéressait le plus dans cette histoire, ce n'est pas tellement la chance ou la malchance, mais plutôt l'influence réelle qu'a un conjoint sur notre vie. Dans le film, cette influence est extrême. Mais, dans la vie, même à des degrés moindres, c'est toujours fascinant.

Luc Bossi : On a entendu et lu beaucoup d'histoires vraies sur le sujet, mais le film est avant tout né de notre imagination !

Croyez-vous à la chance ? Comment la définiriez-vous ?

Luc Bossi : La chance et la malchance sont du hasard élevé au rang de destin. On a peut-être parfois besoin d'irrationnel dans notre vie, pour soulager nos difficultés à la gérer avec notre libre-arbitre... Vu sous un autre angle, un état d'esprit négatif peut sans doute nous « déséquilibrer » et nous faire par exemple glisser plus facilement sur un trottoir mouillé... Hypothèse plus audacieuse, je serais prêt à croire comme Carl Jung - et surtout s'il revenait d'entre les morts pour m'en convaincre en personne - qu'un sentiment fort peut provoquer des événements de façon apparemment paranormale...

Laurent Turner : Je crois beaucoup aux phases. Les moments où tout va mal. On a tuiles sur tuiles. La loi des séries. Et d'autres, où tout s'enchaîne à merveille. En général, ces périodes se succèdent et c'est ce qui rend la vie à la fois imprévisible et supportable.

Comment avez-vous structuré votre histoire et vos personnages ?

Laurent Turner : Tout s'est débloqué le jour où on a trouvé l'idée de la fin. Se dire que Julien n'avait en fait pas porté malheur à Joanna, mais au contraire, qu'il avait été la chance de sa vie. Cela nous a aidés à structurer tout le récit. De plus, la comédie romantique est un genre très codé. Cela nous a amusés de tordre un peu ce code tout en restant dedans.

Luc Bossi : Joanna devait être une jeune femme moderne, énergique et positive, ayant une vie dynamique, pour que sa soudaine « poisse » soit frappante. D'où l'idée de la faire

travailler avec brio sur le design d'une voiture électrique. D'où, aussi, son éternel optimisme dans sa relation avec Julien, même quand la malchance commence à s'accumuler. Le concept a coloré la caractérisation de ce personnage. De même, Julien devait avoir un vrai don pour le « couple » pour que sa malédiction soit plus injuste - d'où son métier de conseiller conjugal.

Autour du couple central, beaucoup de rôles sont essentiels et particuliers. Comment les avez-vous imaginés ?

Laurent Turner : Nous avons essayé de donner à chacun des personnages une partition spécifique à jouer. Il faut toujours penser au comédien qui va interpréter le rôle, il faut lui donner de quoi s'amuser. Sinon, il va s'ennuyer et cela se verra à l'écran.

Luc Bossi : Nous avons aussi eu de la chance avec les comédiens talentueux qui, comme Armelle Deutsch, Thomas N'Gijol, ou Francis Perrin, ont apporté leur touche personnelle à ces personnages que nous voulions savoureux.

Selon vous, quels sont les éléments qui rendent votre histoire particulière ?

Laurent Turner : C'est difficile à dire. Notre histoire a parfois un petit côté cartoon, ce qui se fait assez peu en France. J'espère que cela donne un certain ton au film, un ton différent des comédies françaises habituelles, plus axées sur des problèmes de société.

Luc Bossi : C'est une fantaisie qui mélange plusieurs sortes de comédies : romantique, burlesque, sentimentale, avec un soupçon de mélodrame et une goutte de suspense. Un cocktail plus épicé que la moyenne, je trouve.

Que pensez-vous que les comédiens choisis apportent à vos personnages ?

Luc Bossi : Le casting est très réussi en général, et pour moi Virginie et François-Xavier n'ont jamais été plus attachants que dans ce film...

Laurent Turner : Pour Joanna, on a été très gâtés, Virginie correspond tellement bien au rôle. Elle apporte une fraîcheur et une énergie incroyables. On a écrit très vite en pensant à elle. Pour Julien, j'ai toujours vu quelqu'un comme Billy Crystal et franchement, François-Xavier a dépassé mes espérances. Son couple avec Virginie fonctionne à merveille. J'ai regretté de ne pas avoir écrit plus de scènes pour Francis Perrin, je le trouve très juste, très touchant dans sa scène principale. Raphaël Personnaz est rentré totalement dans son rôle, il dégage un charme fou. Et Thomas N'Gijol, avec son ton et sa nonchalance, est très surprenant. Quant à Elie Semoun, il a l'exubérance du rôle, c'est un ovni.

Qu'avez-vous vu surgir du film achevé que vous n'aviez pas imaginé en écrivant ?

Laurent Turner : Quand on écrit un film, il est très difficile de le juger - voire même de le regarder. Il y a des choses que l'on regrette, des changements qui nous surprennent et nous ravissent. D'autres qui nous plaisent moins. Bref, c'est très difficile d'avoir un avis objectif. Mais, pour LA CHANCE DE MA VIE, je crois que ce que j'aime le plus, c'est le couple Julien-Joanna. J'ai vraiment envie qu'ils finissent ensemble. Encore plus dans le film que dans le scénario.

Luc Bossi : La vie... À présent, c'est comme si nos personnages de papier existaient vraiment...

Que représente ce projet pour vous ?

Luc Bossi : Une chance de raconter joliment une jolie histoire... On s'est bien amusés en l'écrivant et si les gens s'amuse autant en regardant le film, ce sera une expérience idéalement réciproque.

Laurent Turner : La chance de travailler un genre - la comédie romantique - que j'aime beaucoup en tant que spectateur. C'est pour cela que j'ai dit « oui » tout de suite quand Eric Jehelmann m'a proposé de coécrire le scénario. En plus, cela m'a permis de rencontrer Luc, avec qui j'ai déjà écrit un autre film - dans un genre radicalement différent, le thriller - et avec lequel j'ai beaucoup d'autres projets.